tarbes lourdes pyrénées
Communauté d'agglomération

NPNRU
Quartier Ophite

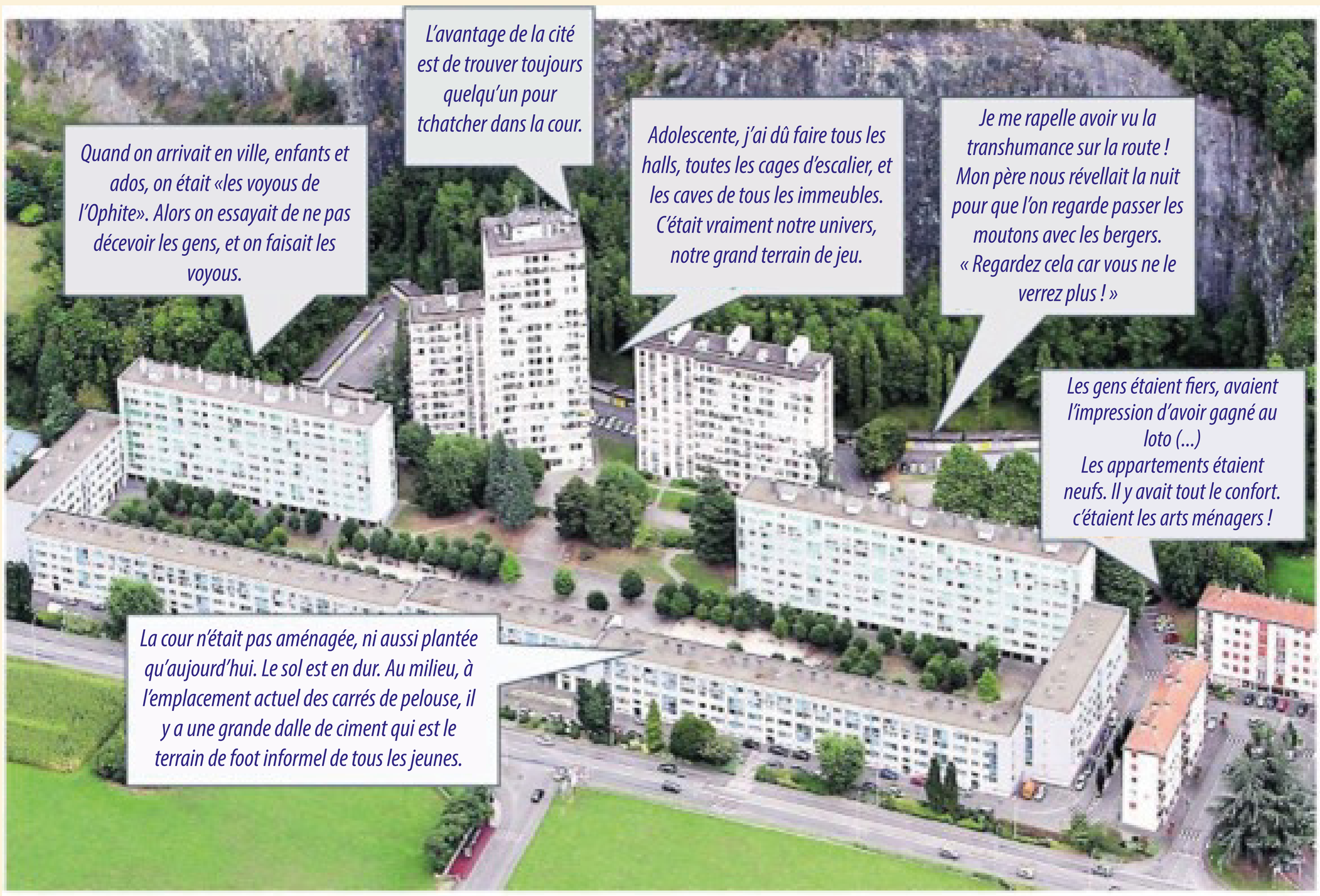
LOURDES
mémoires de l'Ophite

DES HABITANTS TÉMOIGNENT

Ici s'écrit l'histoire de Lourdes !

La Cité de l'Ophite se raconte et laisse entrevoir plus d'un siècle de vies de travail, d'histoires de familles, de souvenirs de jeunesse vécus au pied de la falaise sculptée jadis par l'exploitation d'une carrière de pierre verte à peau de serpent : l'ophite.

Ici se raconte l'histoire d'un lieu singulier, adossé à la montagne, tourné vers la ville. En bord de ville mais pas en marge. En écoutant les habitants, on apprend bien plus que ce que l'on croit connaître…



Cette exposition rend compte des premiers travaux menés dans le cadre d'une démarche de mémoire du quartier commanditée par la Communauté d'Agglomération Tarbes-Lourdes-Pyrénées (projet de Renouvellement Urbain), initiée à l'été 2023.
Nos remerciements vont avant tout aux habitants de la cité et aux personnes qui, à titre professionnel, ont pu raconter leur vécu des lieux. Que soient également salués les services de la Ville de Lourdes, en premier lieu le Pôle « Culture et évènementiel » / « Jeunesse et politique de la ville », mais également les services des archives du Pôle Patrimoine Culturel, à l'OPH 65 et au Conseil Citoyen de l'Ophite. Merci enfin aux Archives Départementales pour leur appui dans les recherches menées sur l'histoire plus ancienne du territoire.

Crédits recherche et textes : Camille Hagège (Cité Qua Non) et Caroline Moriceau (Artenette & Ingamo)
Crédits archives : Archives de la Ville de Lourdes, Archives départementales des Hautes Pyrénées
Crédits photos : Ville de Lourdes.
Réalisation : Communauté d'agglomération Tarbes-Lourdes-Pyrénées / mai 2024.

CRÉDITS RECHERCHE ET TEXTES : CAMILLE HAGÈGE (CITÉ QUA NON) ET CAROLINE MORICEAU (ARTENETTE & INGAMO) / CRÉDITS ARCHIVES ET PHOTOS : ARCHIVES DE LA VILLE DE LOURDES, ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DES HAUTES-PYRÉNÉES / RÉALISATION : SERVICE COMMUNICATION CATLP

tarbes lourdes pyrénées
Communauté d'agglomération

NPNRU
Quartier Ophite

LOURDES
mémoires de l'Ophite

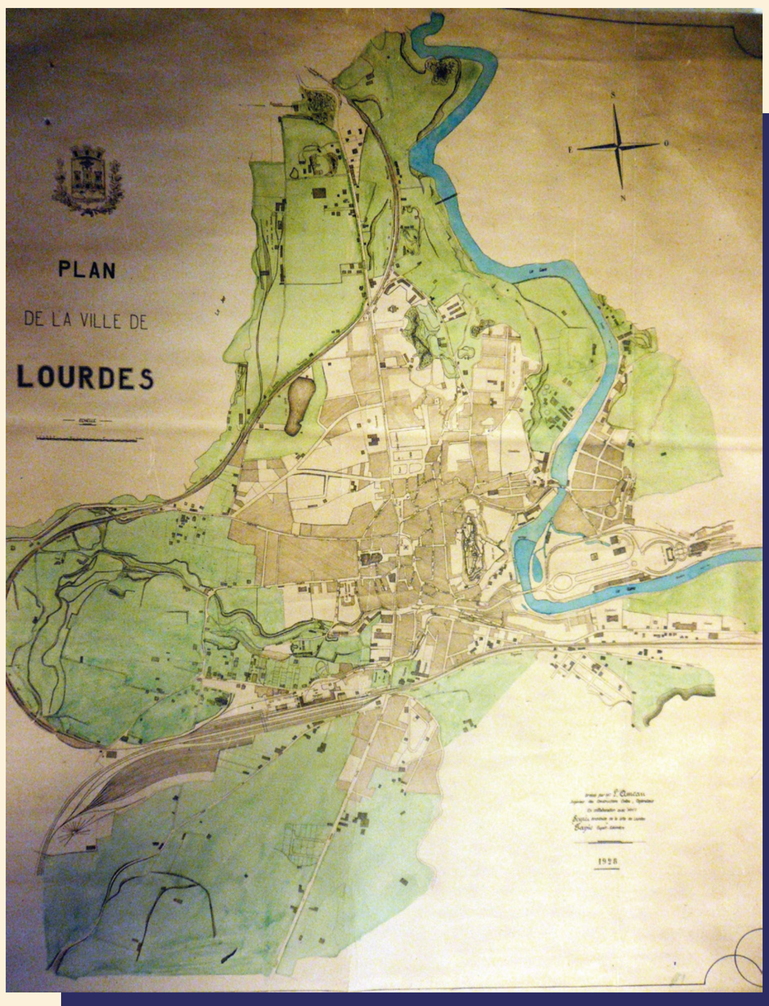
DES HABITANTS TÉMOIGNENT

Au commencement était l'ophite.
La montagne, l'autre pôle d'activité de Lourdes

Il y a un siècle, on ne parle pas encore à Lourdes du quartier de l'Ophite ; on évoque le Quartier du Pic du Jer, bordé par le chemin du même nom. Sur ces terrains au pied de la montagne coexistent alors, en plus ou moins bonne entente, trois activités : l'agriculture ; le tourisme autour du Funiculaire inauguré en 1899 ; enfin, l'exploitation de la roche, à ciel ouvert, par deux sociétés principalement : l'entreprise Gaston Blavet dès 1917 (devenue en 1930 « Les Grandes Carrières de Lourdes »), et plus au sud, à proximité directe du Funiculaire, « La Société Ophite des Pyrénées » qui obtient une concession d'exploitation en septembre 1920.

De la montagne sont extraites de la pierre calcaire et de l'ophite, pierre verte tachetée de blanc rappelant la peau des serpents.

Une activité d'extraction portée par le développement urbain et celui du transport.
Dans ces années d'immédiat après-guerre, l'activité des carrières est soutenue par le besoin de refaire les routes, et par la demande de balast pour les chemins de fer ; les sociétés ont des contrats de fourniture avec l'État. La Ville de Lourdes perçoit quant à elle une redevance calculée sur la quantité de « matériaux sortis de la carrière », et perçoit par ailleurs gratuitement « du gravier dont la ville a besoin pour l'empierrement des chemins urbains et ruraux. ».
Il n'y a à l'époque que peu d'habitants sur le quartier ; en 1924, les entreprises de carrières embauchent à elles deux environ 150 ouvriers : ouvriers fer et bois, mineurs et, surtout, manœuvres.



Plan de Lourdes en 1928

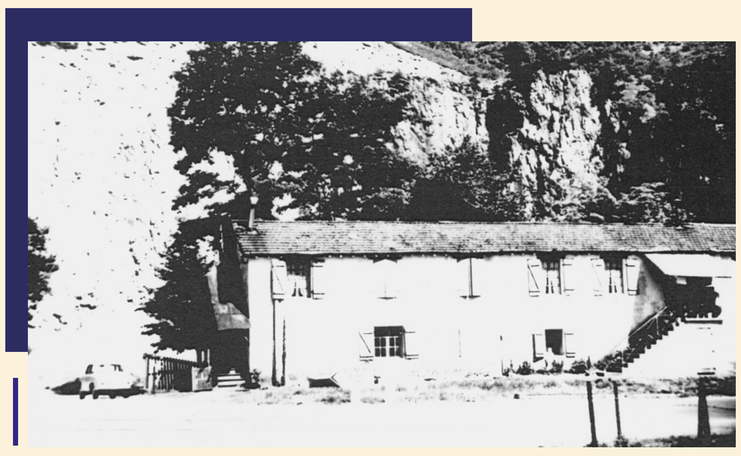
« La Société l'Ophite des Pyrénées ne semble pas avoir pour le moment beaucoup de débouchés pour sa production et par suite, elle restreint l'embauchage. Antérieurement à la grève, elle employait 110 ouvriers alors que maintenant elle paraît vouloir se contenter d'une quarantaine. La plupart des ouvriers non repris ont quitté Lourdes pour aller s'embaucher dans les chantiers des Lanies, des Basses Pyrénées et de Luz. D'autres ont trouvé du travail chez des cultivateurs de la ville ».
(Courrier du préfet des Hautes Pyrénées au Ministre de l'Intérieur, 19 janvier 1925)

« (après la guerre de 1939-1945), on a eu un appartement à la mine, avec un petit jardin. Il y avait 4 bâtiments et 32 familles. Une galerie tout au long de l'immeuble. Dans l'appartement ? du ciment au sol, pas d'eau, pas d'électricité, pas de toilettes. La fontaine était à 150 m. »





Des conditions de travail, des évolutions de la demande, et des tensions avec les activités voisines contraignent assez vite la croissance des carrières.


Les ouvriers sont logés avec leurs familles dans des bâtiments construits par la Société de l'Ophite.

En janvier 1925, les carriers se mettent en grève pour obtenir l'application de la journée de travail de 8 heures sans diminution de salaire. L'épisode va se solder par le renvoi de 70 ouvriers. Il ne restera dès lors à la Société l'Ophite des Pyrénées que 39 ouvriers, dont 34 Espagnols et un Portugais.

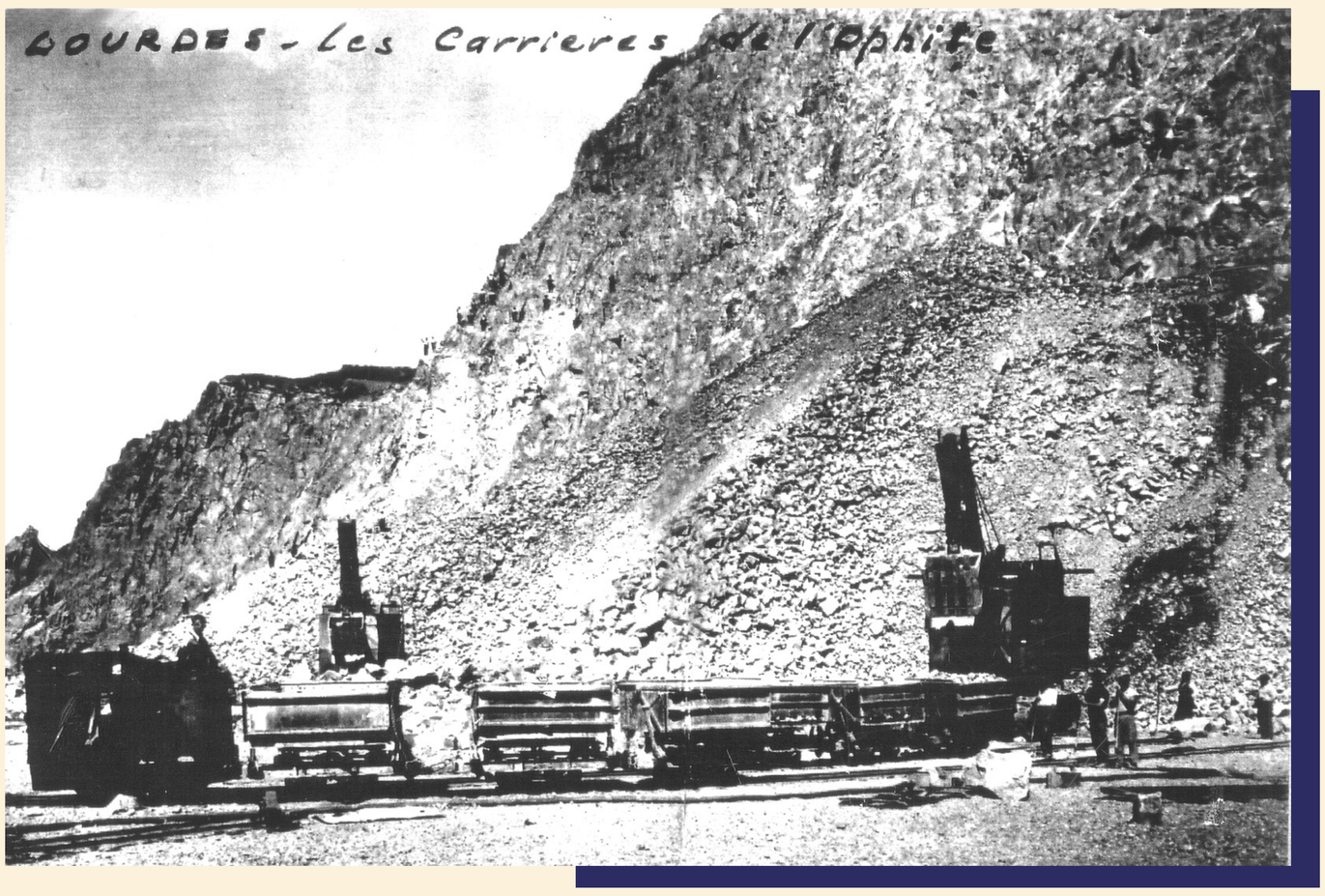
CRÉDITS RECHERCHE ET TEXTES : CAMILLE HAGÈGE (CITÉ QUA NON) ET CAROLINE MORICEAU (ARTENETTE & INGAMO) / CRÉDITS ARCHIVES ET PHOTOS : ARCHIVES DE LA VILLE DE LOURDES, ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DES HAUTES-PYRÉNÉES / RÉALISATION : SERVICE COMMUNICATION CATLP

LOURDES
mémoires de l'Ophite

DES HABITANTS TÉMOIGNENT

Au commencement était l'ophite. Quand la montagne gronde...

Le quartier des carrières est une zone agitée, par son activité bien plus que par ses habitants et leurs éventuelles revendications.
L'activité extractive opérée par la Société de l'Ophite des Pyrénées est d'emblée et durablement contestée par le voisinage, pour les nuisances et les dangers dont elle serait la cause.



Propriétaires agricoles et Directeur de la Compagnie du Funiculaire du Pic du Jer se plaignent sans relâche. On évoque la peur provoquée par les explosions, les dégâts occasionnés sur les bâtiments, la dangerosité des projections pour les agriculteurs travaillant aux champs.
Ainsi cet agriculteur exposant dans un courrier du 16 octobre 1929 qu'« *il a fait constater par huissier que l'exploitation est faite avec un sans gêne inexplicable puisque des pierres de 10 à 15 kilogrammes arrivent dans ses terres à 100 ou 150 mètres et quand il est tranquille à son travail, labours ou autres, il est obligé 3 ou 4 fois par jour de l'abandonner au moment des explosions à moins qu'il ne veuille risquer sa personne et la vie des siens.* »
De fait, les coups de mines rythment les journées.

« Dans le quartier il y avait un panneau 'pendant les coups de mines, prière de fermer portes et fenêtres à cause des cailloux'. Quand on rentrait de l'école pour déjeuner et qu'on entendait les coups de trompette, on n'avançait plus ; on avait peur de prendre des cailloux »



Bâtiments d'exploitation. Société de l'Ophite des Pyrénées

Voilà bien le début d'une réputation de quartier !
Voilà aussi l'origine de la légende des carriers. Des familles, et leurs descendants après elles, fières d'avoir vécu la dangerosité du métier et la solidarité d'une profession.

« Mon père était mineur à l'Ophite. Il travaillait toute la journée accroché à une corde et sans aucune sécurité ; il minait et faisait partir des coups de mines, à midi et le soir »

CRÉDITS RECHERCHE ET TEXTES : CAMILLE HAGÈGE (CITÉ QUA NON) ET CAROLINE MORICEAU (ARTENETTE & INGAMO) / CRÉDITS ARCHIVES ET PHOTOS : ARCHIVES DE LA VILLE DE LOURDES, ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DES HAUTES-PYRÉNÉES / RÉALISATION : SERVICE COMMUNICATION CATLP

tarbes lourdes pyrénées
Communauté d'agglomération

NPNRU
Quartier Ophite

LOURDES
mémoires de l'Ophite

DES HABITANTS TÉMOIGNENT

Mutations : des carrières à l'habitat, de l'ophite à l'Ophite
Les carrières ferment ; Lourdes s'étend vers le Sud

À la fin des années 1940, le déclin des carrières semble irréversible ; cela inquiète alors fortement le maire de Lourdes, Georges Dupierris, qui redoute des effets négatifs sur le reste de l'économie de la ville :

C'est en 1958 que la Société de l'Ophite des Pyrénées jette l'éponge et propose à la Ville de mettre fin à l'activité des carrières, en libérant du même coup des terrains pour l'expansion de la Ville. D'autant que l'exploitation des carrières a fait reculer la montagne ! Les carrières ferment le 30 septembre 1958, en licenciant les 17 derniers ouvriers. Les logements sont jugés indignes des nouvelles normes de confort et seront détruits.

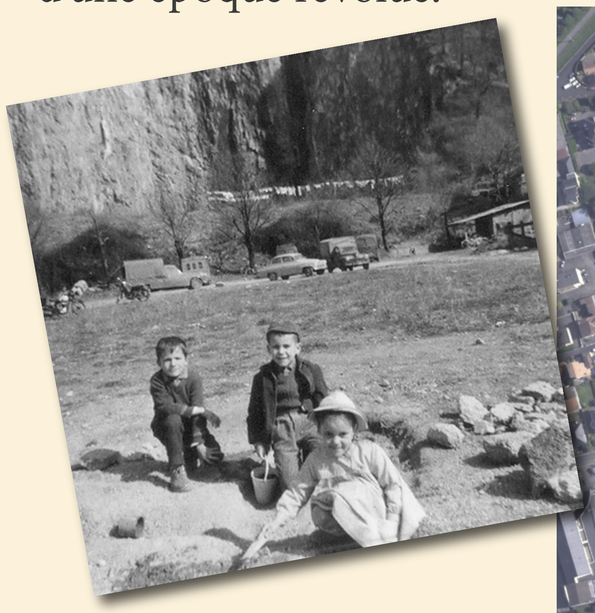
« (…) l'absence d'équipement de première nécessité : postes d'eau potable individuels, salles d'eau, WC particulier à chasse, distribution peu fonctionnelle des locaux, ne permettent pas, en 1959, à l'heure des logements collectifs de confort simple mais élémentaire, de conserver un ensemble de caractère architectural au surplus discutable. » (rapport d'expert, 25 mai 1960)

« Les ouvriers que les carrières n'ont pas renvoyés sont utilisés à des travaux d'aménagement des chantiers, mais on n'extrait plus de pierre dans les carrières de Lourdes ; Il serait souhaitable que SNCF et Ponts-et-Chaussées envisagent de reprendre leurs commandes, afin d'arrêter dès son origine une crise qui risque de s'aggraver et d'atteindre d'autres branches de l'économie. »
(Courrier du maire au préfet, 27 septembre 1949)

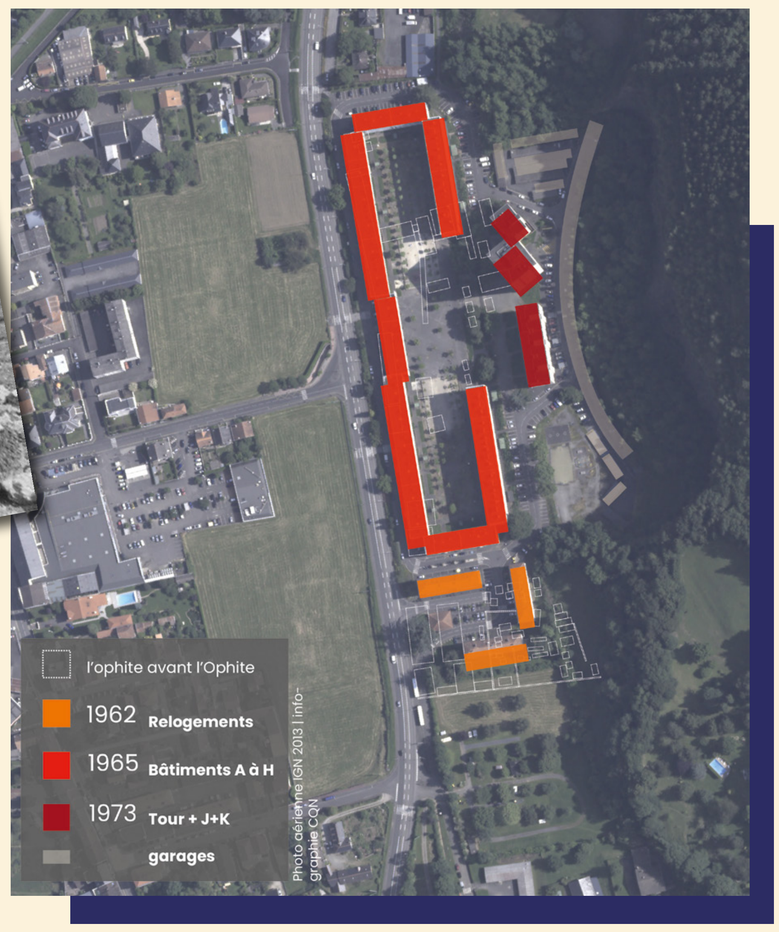
« Quand ils ont déménagé au Relogement, ce n'était plus pareil. Il n'y avait plus de point de rencontre. Chacun était chez soi. »

«Les appartements étaient neufs. Il y avait tout le confort ».

Les familles de carriers relogées sur place – au « Relogement » - contribueront à entretenir jusqu'à aujourd'hui la mémoire d'une époque révolue.



« Je connais des personnes, habitant la Tour, qui dépriment complètement de la proximité de la falaise noire ! »



Un nouveau quartier d'habitation prend forme.
En lieu et place on remplace

En 1964, la commune de Lourdes cède à l'Office Public départemental d'HLM le terrain de l'Ophite, pour un projet de 400 logements à construire dans un délai de 4 ans. Elle cède également la parcelle acquise pour la cité de relogement, prévue pour 62 familles, au lieu des 42 qui habitaient précédemment dans les logements détruits. Les bâtiments sortent de terre un à un.

D'abord le « Relogement » dès 1962, trois petites unités en U, très appréciées, remarquables avec leurs « vrais toits », leurs « vrais planchers », leurs matériaux de qualité. De 1965 à 1967 sont construits les bâtiments A à G qui vont délimiter la cour, véritable scène des souvenirs d'enfance ; les appartements offrent aux nouveaux arrivants, qui emménagent dès qu'une cage d'escalier est achevée, tout le confort moderne.

Enfin s'élèveront la Tour et les bâtiments H et K qui « prennent la vue » et barrent l'accès à la falaise au reste de la cité. Heureux ceux qui habitent les appartements traversants et n'obligent pas à un face-à- face avec la falaise !
Pour les habitants de l'Ophite, vivant à l'ombre de cette falaise, l'image de la montagne est ambivalente. C'est un décor, plus ou moins avenant, avec à son pied une zone mal définie. Et puis cette montagne toute proche gronde et tremble encore parfois, comme au temps des carriers ; elle rappelle l'activité sismique de la zone.

« Des moments où il y a des tremblements. La Tour bougeait. J'ai cru qu'elle allait tomber ! De temps en temps on a encore des tremblements »

CRÉDITS RECHERCHE ET TEXTES : CAMILLE HAGÈGE (CITÉ QUA NON) ET CAROLINE MORICEAU (ARTENETTE & INGAMO) / CRÉDITS ARCHIVES ET PHOTOS : ARCHIVES DE LA VILLE DE LOURDES, ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DES HAUTES-PYRÉNÉES / RÉALISATION : SERVICE COMMUNICATION CATLP

tarbes lourdes pyrénées
Communauté d'agglomération

NPNRU
Quartier Ophite

LOURDES
mémoires de l'Ophite

DES HABITANTS TÉMOIGNENT

Des lieux mémorables

À la transmission de la mémoire du mineur d'origine espagnole ou portugaise, vont se succéder, une fois l'Ophite habitée, la transmission d'autres mémoires tout aussi vives, qui façonnent le cours des vies et la singularité de l'attachement à ce quartier dans et de la ville de Lourdes.

« On était enfants dans la cour, et les parents avec, qui se connaissaient tous. Les gens trainaient beaucoup ensemble en surveillant les enfants. »



Les mémoires joyeuses de l'enfance, expérience de libertés et de jeux
La cour centrale de la cité a été pour tous un lieu de référence, telle la scène d'un petit théâtre du quotidien. Elle fut l'espace des jeux et des apprentissages, avant tout pour les enfants, placés sous la surveillance des parents aux fenêtres.
Et puis, changement d'époque, l'animation, au quotidien comme pour des événements festifs, s'est peu à peu tarie. La cour témoigne alors des évolutions démographiques (le vieillissement des habitants de la Cité) et des changements de mode de vie, à l'Ophite comme ailleurs.

« Il y a toujours eu les alignements d'arbres latéraux, des plates-bandes près des immeubles et entre les plates-bandes et le pied d'immeuble proprement dit, encore une allée en dur où je fais du vélo avec stabilisateurs, sous les yeux des grands- parents à leur fenêtre ou on trace des marelles au sol ou autres. »

« Entre 1972 et 1981, les gamins avaient disparu ! Les enfants n'étaient plus dehors, ils étaient devant la télé! »

« Vous vous mettez dehors, dans la cour, et vous n'entendez rien. C'est un silence de mort ! Les gens sont complètement enfermés chez eux, devant leur petit écran; il n'y a plus de relations avec l'autre. »



Les mémoires troublées de l'adolescence et des effets de bandes
La Cité offre de fait aux jeunes différents lieux de rencontre, de regroupement, parfois de débordement bruyant ! La cour bien sûr, dont la dalle centrale est transformée à l'occasion en terrain de foot, mais aussi les « coulisses » que sont les caves, les halls et les couloirs de chaque bâtiment. Ce sont aussi quelques espaces extérieurs, perçus comme un peu à l'écart, laissés à l'état de nature dans les premières décennies de l'Ophite. C'est le cas de ce que l'on nomme « la butte », qui sera plus récemment aménagé pour un boulodrome et le city- stade.

« Mon lieu préféré dans la cité ? . . . Quand j'étais jeune je me souviens avoir passé des heures et des heures à parler avec mon copain et futur mari, dans les caves. Je crois que c'était notre lieu. On ne faisait rien, juste parler, être tranquilles »

« Quand j'ai dit [c'était les années 70] à mes collègues que je partais habiter l'Ophite, certains ont ouvert de grands yeux et dit « Mais, tu vas habiter Chicago ! »

Les mémoires des adultes d'aujourd'hui conservent aussi, au fil des décennies, les souvenirs d'affrontements entre bandes, de conflits avec les adultes, de troubles parfois assez violents dans les années 1990. Les mémoires sont toutefois contrastées, opposant mauvaise réputation du quartier vu de l'extérieur, et vécus divers des habitants, selon les bâtiments.

« Une des premières choses entendues, quand on est arrivées, des jeunes sont venus vers nous ' Mais, qu'est-ce que vous venez faire ici ?... On est dangereux, y'a de la drogue, de la violence, des vols. . . *'*
Pendant tout le temps où nous y étions, pas une égratignure, pas une dégradation ni dans le logement ni sur une seule de nos voitures ! »

Moments de cohabitation difficile – le bruit de la jeunesse, surtout lorsqu'elle arrive motorisée d'autres quartiers ; débordements dans les lieux de réunions hors la cité mais utilisés par ses habitants, tels le Foyer.

CRÉDITS RECHERCHE ET TEXTES : CAMILLE HAGÈGE (CITÉ QUA NON) ET CAROLINE MORICEAU (ARTENETTE & INGAMO) / CRÉDITS ARCHIVES ET PHOTOS : ARCHIVES DE LA VILLE DE LOURDES, ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DES HAUTES-PYRÉNÉES / RÉALISATION : SERVICE COMMUNICATION CATLP

tarbes lourdes pyrénées
Communauté d'agglomération

NPNRU
Quartier Ophite

LOURDES
mémoires de l'Ophite
DES HABITANTS TÉMOIGNENT

L'Ophite et ses services. Jamais loin du centre-ville

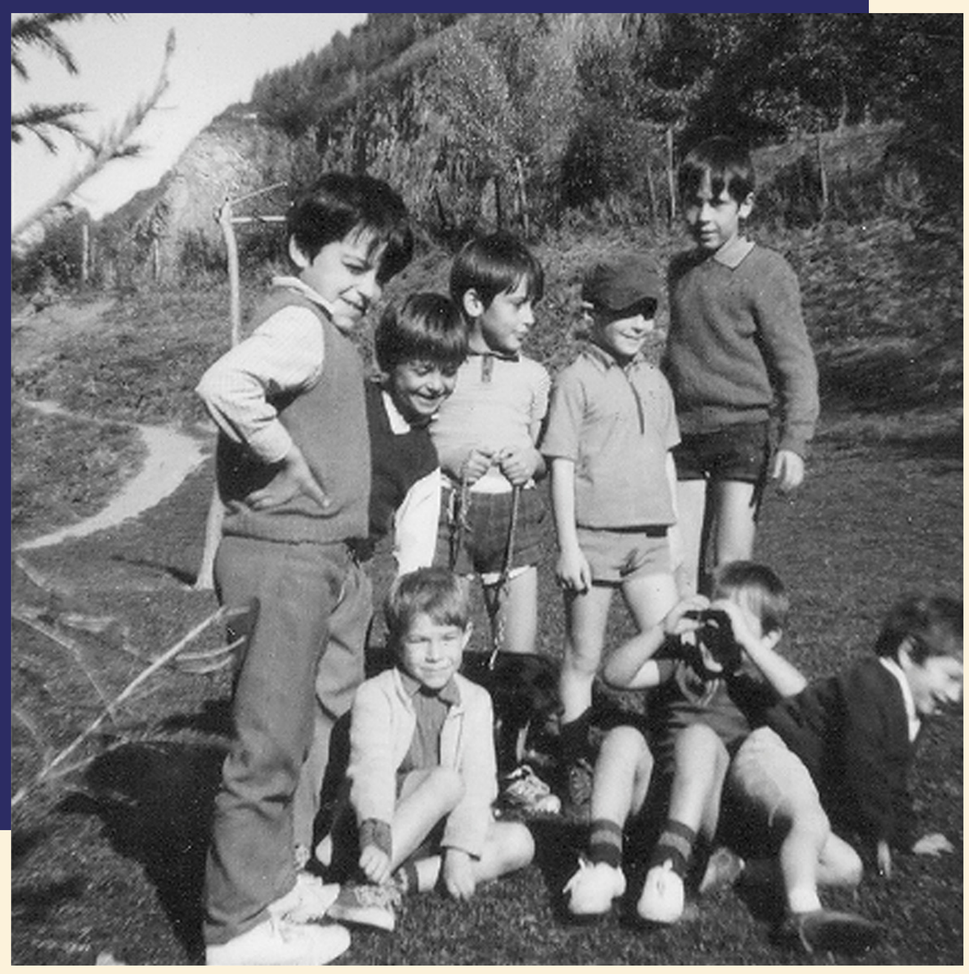
Au fil de son histoire, l'Ophite a vu se déployer, se transformer, se replier, se déplacer l'offre de services dont pouvaient bénéficier petits et grands. On se souvient d'abord des commerces, installés (blanchisserie, épicerie, coiffeur, pharmacie) ou ambulants (boucher), disparus tour à tour dans les années 1985-90, à l'exception de la pharmacie.
Outre les commerces, qui font l'animation de la cité, ce sont aussi ses infrastructures sociales – clubs, associations… - qui nourrissent l'histoire collective. L'Ophite est le lieu de nombreuses activités sportives, musicales, de propositions de voyages… La Cité bénéficiera de ce point de vue des initiatives menées dans le cadre de la Politique de la Ville.

« L'avantage de l'Ophite est d'être dans le centre-ville à pied en 10 mn ; l'Ophite, t'es dans Lourdes ! »



Équipe de rugby du quartier

« À l'époque [années 1970] il n'y avait pas le Carrefour mais des commerçants ambulants. Les mères descendaient quand le boucher klaxonnait. »



« Au début de mon travail d'animateur [années 1990], j'emmenais les enfants en minibus dans la montagne. Ils ne connaissaient pas, ne sortaient pas de la cité ».

Les lieux de regroupement sont dans un certain nombre de cas sur le quartier, mais aussi hors l'enceinte de la cité (Foyer, Villa Fialho, ancienne école maternelle).
De jeunes adultes aujourd'hui se souviennent également de la petite bibliothèque et de l'aide aux devoirs proposées dans un local du bâtiment E, ancien lieu de réunion de l'Association de défense des locataires qui, dans les années 1970, organisait les fêtes de quartier.

« Il y avait un point relai à l'angle F/E au rez-de chaussée du E, et mes grands frères y venaient pour faire leurs devoirs jusque vers 18h. La personne qui s'en occupait s'appelait Arthur. Il prenait soin des jeunes. Moi je rentrais directement chez moi ».

Se retourner vers les montagnes

La montagne comme un décor auquel la cité tourne le dos ? Pas seulement. Certains habitants de l'Ophite ont vécu la montagne comme un espace de liberté, un lieu de promenade pour les parents y emmenant leurs enfants.

« Je me rappelle [fin des années 1960] avoir vu la transhumance sur la route ! Mon père nous réveillait la nuit pour que l'on regarde passer les moutons avec les bergers. Mon père nous disait 'regardez cela parce que vous ne le verrez plus' *».*

CRÉDITS RECHERCHE ET TEXTES : CAMILLE HAGÈGE (CITÉ QUA NON) ET CAROLINE MORICEAU (ARTENETTE & INGAMO) / CRÉDITS ARCHIVES ET PHOTOS : ARCHIVES DE LA VILLE DE LOURDES, ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DES HAUTES-PYRÉNÉES / RÉALISATION : SERVICE COMMUNICATION CATLP

tarbes lourdes pyrénées
Communauté d'agglomération

NPNRU
Quartier Ophite

LOURDES
mémoires de l'Ophite
DES HABITANTS TÉMOIGNENT

L'accueil des sociabilités
Un lieu festif et protecteur.
Un lieu d'ancrage.

Se souvenir de l'Ophite, c'est d'abord se souvenir des fêtes et des bals, célèbres bien au-delà de la Cité.

L'animation est exaltée par de grands moments issus des traditions culturelles des habitants, qui attirent du public bien au-delà de l'Ophite. Mais peu à peu, l'attraction et la fréquence des évènements se réduisent et ne concernent plus que les habitants de la cité. Aujourd'hui des rendez-vous programmés comme la fête de quartier fédèrent essentiellement autour des enfants.



L'histoire du quartier est belle et bien faite de cet ancrage. On vient à l'Ophite (on venait plutôt, car il y avait des choses uniques à y faire : danser par exemple, festoyer au carnaval). On vient de l'Ophite (nombre de Lourdais ont habité un temps l'Ophite). Ou encore, on passe par ou on revient à l'Ophite (voir des amis, de la famille, y réhabiter pour surmonter une difficulté passagère - licenciement, séparation … -). La collectivité, le bailleur facilitent parfois les accommodements familiaux.

L'histoire de l'Ophite s'écoute aussi comme celle d'une famille élargie. C'est un réseau d'histoires de familles construites sur plusieurs générations, allant d'un batiment à l'autre.

T. jeune adulte, a toujours vécu à l'Ophite, où il demeure encore, avec son père qui y a lui-même vécu enfant. Sa grand-mère y habite également.
Les grands-parents de S habitent au bâtiment C ; les parents de son futur mari, rencontré à l'Ophite, habitent au A. Les jeunes mariés vont s'installer bâtiment C, dans le logement laissé vacant par une belle-sœur.
Madame J. est arrivée à Lourdes en 2009 depuis la région parisienne. Elle avait à l'Ophite un frère et une sœur, venus pour le travail en ville et la tranquillité à l'Ophite. Elle y a demandé un appartement et s'y trouve toujours avec mari et enfant, dans un bâtiment jugé meilleur.

« Vous vous mettez dehors, dans la cour, les fenêtres sont ouvertes, et vous entendez toutes ses voix, un nombre de langues fantastique. C'est un voyage à domicile ! Ici, c'est vivant, c'est ce qui fait ce lieu ! »

« Quand j'avais 13 -15 ans, il y avait des fêtes de quartier : des personnes présentaient leurs ateliers dans la cour. Plein de jeux pour les enfants. Des stands de mini jeux, des stands de jeux anciens. Des jeux de prévention incendie ; j'avais bien aimé cela. Ça plaisait aux jeunes cela. »

Et ce rapport à la ville, à son centre, à son activité de pèlerinage, comment en témoignent les habitants ? Ils en font partie tout simplement !
Rien à voir donc avec l'image d'une impasse ou d'une enclave ! Les relations sont fortes, quotidiennes, économiques (on y travaille) et pratiques (on y va à l'école, on y fait ses courses, on s'y retrouve). Il est difficile alors, douloureux même de sentir ce renvoi systématique à une image négative, à une peur, qui met à distance alors que l'on se vit comme dedans, intégré.
Aujourd'hui beaucoup d'habitants sont très demandeurs d'habiter dans les opérations en chantier de l'autre côté du boulevard d'Espagne, exprimant un attachement au quartier (et pas seulement à leur logement), car ce quartier est dit comme plein d'atouts : relié, proche et équipé.
S'exprime peu de désir d'habiter ailleurs dans Lourdes. Si l'on part, c'est alors plutôt avec un projet de changement complet : vers une maison individuelle, ou une autre ville, une autre région parfois.



Le supplément d'âme que les témoignages vivants recueillis nous offrent, ce sont les traces invisibles mais pour autant si essentielles pour la construction de chacun : les liens humains, l'inscription d'usages passés, vécus à l'Ophite, au Pic du Jer, à Lourdes.
Même si invisibles, ils aident à avancer, à construire le présent et à préfigurer le futur.

CRÉDITS RECHERCHE ET TEXTES : CAMILLE HAGÈGE (CITÉ QUA NON) ET CAROLINE MORICEAU (ARTENETTE & INGAMO) / CRÉDITS ARCHIVES ET PHOTOS : ARCHIVES DE LA VILLE DE LOURDES, ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DES HAUTES-PYRÉNÉES / RÉALISATION : SERVICE COMMUNICATION CATLP